COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1934.

Président : M. D. Barbelenet.

Membres présents. — MM. E. Albertini, D. Barbelenet, J. Bayet, H. Bernès, G. de Boussineau, V. Buescu, J. Carcopino, A. Cordier, A. Dain, M. Depaigne, R. Durand, P. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. L. Ferté, J. François, Mlle A. Freté, MM. J. Gagé, E. Garreau, Mlle A. Guillemin, MM. Halberstadt, Jamault, E. Jolivet, S. Lambrino, Mgr J. de Mayol de Lupé, MM. L. Mertz, Michelland, Hussein Negm, M.-G. Nicolau, Pépin-Lehalleur, Mlle H. Petré, MM. L. Pichard, A. Pinaud, E.-K. Rand, Ch. Samaran, Mlle A. Tachauer, MM. P. Vallette, A. Wadler, Mlle J. Wuilleumier, M. H. Yvon.

Communications du Bureau.

M. D. Barbelenet remercie la Société du vote par lequel elle l'a désigné cette année pour la présidence et évoque le souvenir des latinistes illustres qui l'ont précédé dans cette fonction.

Il présente les excuses de M. Marouzeau, qui, appelé à Genève pour une conférence à l'Université et une soutenance de thèse, a dû renoncer à assister à cette séance, qu'il a pu organiser avant de partir.

Il souhaite la bienvenue aux deux membres étrangers qui sont venus présenter des communications à la séance : MM. E. K. Rand, de l'Université Harvard, professeur d'échange à la Sorbonne, et S. Lambrino, de l'Université de Bucarest.

Il rend hommage à la mémoire de l'un de nos plus illustres membres, récemment décédé, Camille Jullian, dont les travaux historiques, en particulier sur le haut moyen âge, contiennent tant de vues originales et profondes sur le développement de l'empire romain.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. E. K. Rand étudie *le texte et la tradition du Pervigilium Veneris.*

1° Le chiffre qui figure en tête du texte manuscrit se réfère non pas,

comme le pensent encore les éditeurs récents, à l'arrangement strophique du poème, mais, comme l'avait déjà montré Riese, au nombre des pièces contenues dans une division de l'*Anthologia latina.*

2° La comparaison des deux manuscrits, *Codex Salmasianus*, du VIII^e^ siècle, et *Thuaneus*, du IX^e^, conduit à reconnaître diverses omissions et transpositions de vers et de refrains, et à poser un ensemble de quatorze strophes inégales.

3° Dans la mention de Romulus, aux vers 69-75, il faut peut-être reconnaître une allusion à Trajan, dont le petit-fils, suivant la succession par adoption, serait Antonin le Pieux, ce qui permettrait de situer la composition du poème entre 138 et 161.

M. D. Barbelenet exprime à M. Rand ses vives félicitations pour son interprétation aux aspects ingénieux.

Suit un échange de vues animé entre MM. Rand, Carcopino, Albertini, sur la personnalité d'Hadrien, le sens à donner à « nepos » et la valeur de datation qu'on peut attribuer à certains faits : en particulier, M. Carcopino attire l'attention sur l'allusion faite au culte de Vénus dans l'épigramme d'Hadrien, l'alliance de Vénus et Diane dans les vers du poème et l'inauguration du temple de Vénus et Rome en 128, sur le nom de l'impératrice Sabina et la formule « Romulus et Sabinis ».

II. — M. S. Lambrino, se référant à une communication antérieure (cf. cette *Revue*, 1933, p. 25), examine le sens de la formule *ciues Romani et Lai* employée pour désigner la population du *vicus Secundini* sur le territoire d'Histria en Scythie Mineure. Ce nom curieux a été expliqué par V. Pârvan (*Dacia*, t. II, p. 243 et 244) comme désignant les descendants des Λαιαιοί qui habitaient en Péonie au temps de Thucydide (II, 56, 3). Suivant l'intéressante suggestion que M. J. Carcopino a présentée à la séance de janvier 1933, les *Lai* semblent être plutôt des Celtes descendant des Λάοι, que Polybe (10, 17, 4) place aux sources du Pô. Pour éclaircir ce problème, M. Lambrino apporte le témoignage des inscriptions d'Histria.

Sur les monuments élevés par le *vicus Secundini* en l'honneur des empereurs figurent souvent les noms des magistrats qui le gouvernaient. Il y en a un, par exemple, qui s'appelle *Bonosus Bonunis*, un autre *Cosenis*. Le nom de *Bonunis* a été considéré par V. Pârvan (*Ibid.*, p. 247) comme étant thrace. *Cosenis*, d'autre part, s'il peut s'expliquer par une racine thrace (Κόσων), peut aussi bien être mis en rapport avec le vocabulaire celtique (*cosenacus*). *Bonosus*, de même, semble bien être celtique. Il y a , en outre, contre la thèse de V. Pârvan, des difficultés qu'il a entrevues et tenté de résoudre (*Ibid.*, p. 243 et 244). Mais il y a surtout la difficulté que présente la transcription en latin du nom de ce peuple : Λαιαιοί > *Lai*. Tout porte à croire que les *Lai* ont été plutôt des Celtes que des Thraces.

MM. J. Carcopino et E. Albertini présentent diverses observations qui viennent à l'appui de cette interprétation.

II.

SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1934.

Président : M. D. Barbelenet.

Membres présents. — MM. E. Albertini, H. Bernès, H. Bléry, Mlle A. Bonamy, MM. G. de Boussineau, A. Bruhl, V. Buescu, J. Carcopino, A. Cordier, M. Durry, Mlle J. Ernst, MM. Halberstadt, M. Gautreau, H. Girone, P. Lavedan, H. Lebègue, A. Maréchal, J. Marouzeau, E. Michelland, Pépin-Lehalleur, G. de Plinval, Mlle J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau fait observer que, la fermeture de la Sorbonne ayant été annoncée par les journaux, un certain nombre de membres de la Société ont pensé que la séance n'aurait pas lieu. L'assistance se trouve un peu réduite de ce fait. En outre, plusieurs des latinistes de la Faculté ont dû s'excuser, retenus par la soutenance de doctorat de M. Lavarenne.

M. Marouzeau soumet aux personnes présentes un projet d'excursion archéologique à Alésia, en liaison avec la *Société romande des études latines*. L'excursion aura lieu les 26 et 27 mai ; une circulaire explicative sera adressée en temps utile aux membres de la Société.

Communications à l'ordre du jour.

Vu les conditions exceptionnelles qui ont retardé l'heure de la réunion, il est décidé qu'une communication de M. de Plinval inscrite à l'ordre du jour sera remise à la prochaine séance.

M. P. Lavedan apporte son adhésion à une communication écrite de M. J.-L. Perrenoud, membre du Groupe romand de la Société, en réponse à une question posée par M. J. Marouzeau dans la *Revue* (1933, p. 64) : comment interpréter le mot *tornus*, employé par Virgile (*Buc.* 3, 36) pour désigner un outil de sculpteur qui ne saurait être le tour, puisqu'il sert à sculpter un motif irrégulier en relief sur une coupe?

M. Perrenoud ayant proposé d'y voir un outil du type « trépan » ou « drille », qui permet de forer dans une masse, M. Lavedan estime que c'est en effet là l'explication correcte, et donne à l'appui quelques références empruntées à la technique de la sculpture grecque.

Confirmation est apportée, en ce qui concerne la technique romaine, par MM. Albertini et Carcopino.